

Le premier, celui dont tous dérivent, c'est que l'architecture doit suivre l'évolution de la technique, utiliser, chacun selon ses propriétés, les matériaux que son temps met à sa disposition. On commence à peine à apprécier à leur juste valeur, non pas seulement technique, mais purement artistique les constructions que la charpente de fer a permis d'élever au siècle dernier.

Le point de départ de toute conception architecturale est toujours un principe constructif, et chaque découverte d'un nouveau procédé de construction compte comme un fait capital et lourd de conséquences dans l'histoire de l'architecture.

Chaque époque féconde, cherchant à s'exprimer plastiquement, place sa force créatrice dans sa possibilité à fonder, sur des bases solides, sur des bases avant tout constructives, une oeuvre fière et durable.

Notre siècle, lui aussi fécond en trouvailles diverses, vit apparaître un nouveau procédé de construction. Comme pour le fer, les preuves de son excellence nous furent apportées par les applications que les ingénieurs en ont faites : ponts, usines, bateaux, routes, etc., dont la qualité suffit, en vingt années à peine, à détrôner ce fer qui pourtant permettait des réalisations fort audacieuses, rapides d'exécution, économiques. Le nouveau, contrairement au fer, une fois mis en oeuvre ne demande plus d'entretien, ce qui est un bien grand avantage pour un élément essentiel de la construction.

Le CIMENT ARME, tout d'abord utilisé en masse compacte et monolithe, ne pouvait nous donner satisfaction, étant ainsi coûteux, lourd et sonore. A une époque où dominant l'économie et la rapidité, il fallait un principe constructif conjuguant ces deux qualités. Heureusement, l'expérience et le calcul prouvèrent très rapidement qu'il est inutile d'employer des cubes énormes de ciment et de béton, alors que simplement de petits points d'appui, des poutres, en formant carcasse monolithe, peuvent porter planchers, toits, cloisons intérieures, et même murs extérieurs.

Dès lors, grâce à ces matériaux, la partie portante d'une construction n'est plus formée que d'une ossature aux portées aussi grandes qu'il est nécessaire; les murs, simples cloisons, jouent seulement le rôle de remplissage, et rien n'empêcherait de les faire de verre; la baie s'agrandit ainsi autant que l'on veut, et l'air, la lumière entrent à flots; théoriquement même elle n'est limitée qu'en hauteur, par les planchers, elle ferait au besoin tout le tour de la maison, car l'ossature peut se réduire à quelques piliers supportant autant de plateaux qu'il y a d'étages. On voit les possibilités immenses qui s'ouvrent, de ce fait seul, à l'architecture. Suivant une formule heureuse de M. Le Corbusier, la façade est libre, le plan est libre. La construction ne se compose plus que de quelques points d'appui autour desquels l'édifice vient s'ordonner logiquement. Le plan, dégagé de toute entrave, redevient la grande affaire de l'architecte, et la forme n'en est plus qu'une traduction fidèle. La décoration, l'enjolivement sans objet disparaissent, nous n'admettrons à la rigueur que le revêtement, qui cachera, sans en altérer la forme, l'aspect pauvre du ciment d'ossature ou de la brique de remplissage, et le mouchetis. Plus de toit, puis-

que nous avons des terrasses, portant plus de corniches. La maison moderne est un polyèdre de murs nus, percé de baies sans autre ordre que celui que commande le plan, (où parfois, avouons-le, le goût de l'architecte, car il n'est de règle si sévère qui ne souffre quelque liberté), la ligne droite, l'angle droit sont à la mode, simple réaction contre la débauche de sinuosités, le tortillage effréné du "modern Style" et de ses succédanés. D'ailleurs cette simplicité s'accorde avec les principes de vitesse et d'économie. Et elle n'exclut pas, on le remarquera, la variété, variété qui apparaît plus grande encore si l'on compare entre elles les architectures américaine, française, hollandaise, autrichienne, allemande, italienne, et qui prouve que, malgré la rigueur de leurs principes, les modernes se gardent de l'esprit de système, (souhaitons qu'ils s'en gardent toujours).

Il est bon d'insister là-dessus, en effet, on reproche à l'art actuel sa monotonie; les gothiques l'étaient aussi à leur manière, et les romains, et les grecs, et tout art fondé sur quelques données fermes, précises. Dira-t-on qu'il y avait plus de variété dans l'imitation paresseuse ou le laisser aller dont l'époque précédente nous a donné tant d'exemples? C'est donc que l'on prend pour telle ce qui n'était que légèreté et désordre. La monotonie de l'architecture moderne est d'abord faite de qualités auxquelles nous ne sommes plus habitués, et qui, seules, nous tireront de la platitude, de l'atonie générales.

Dans le nouveau monde, il n'était pas à douter que nos architectes, n'étant les esclaves d'aucune règle ancienne, ne portent leurs regards sur ces idées neuves. Aussi, lors de mon voyage à Détroit, à l'occasion de la convention internationale du Club Kiwanis, il m'a été donné de me rendre à Chicago, où j'ai pu visiter les nouvelles constructions élevées en vue de l'exposition universelle de 1933. Je ne crains pas de dire que ce sera là, un des plus beaux monuments moderne de notre temps. Il n'est pas besoin d'aller à l'étranger, nous avons nous aussi, dans Québec nos constructions modernes: telle est la nouvelle Université de Montréal.

De toute évidence, nous sommes entrés dans une ère nouvelle de l'humanité qui est la conséquence du développement prodigieux des applications de la Science. Les circonstances de l'existence ont été changées déjà au siècle dernier par le grand développement des chemins de fer; mais ce mouvement s'accélère rapidement aujourd'hui du fait de la généralisation de l'automobile, de la radio et bientôt de l'avion. Les idées, les moeurs se sont considérablement modifiées et ces nouvelles conditions de la vie appellent nécessairement des cadres nouveaux. Il fallait donc changer les formes de l'architecture.

L'architecture est essentiellement basée sur les proportions; c'est ce que nous ont montré les Grecs; mais ces proportions peuvent être établies avec des lignes droites comme avec des lignes courbes; la nécessité de diminuer la main-d'oeuvre exige aujourd'hui un emploi plus complet de la ligne droite.

Comme dans toutes les entreprises, la science oriente, facilite et abrège les tâtonnements de l'expérience. Dans l'âge de la machine, il faut aller plus vite et faire mieux, la machine, donne plus de moyens d'accomplir en un temps donné.

D'autre part, les architectes possèdent aujourd'hui